

tées par un chœur de jeunes gens au festin de quelque roitelet, moins remarquable que ses coursiers et ses mules. Le poète grec est loin de l'enthousiasme et du sublime des poètes hébreux. Quoique l'on ait dit, ce n'est point dans Pindare qu'il faut chercher l'idéal de la poésie lyrique.

Villemain a rapproché Pindare de Bossuet. C'est aller un peu loin. Il serait inutile autant qu'injuste de refuser à Pindare les dons éminents de la poésie, une imagination brillante et pleine de feu, un génie qui tend au sublime. Il a des pensées élevées, des maximes et des sentiments qui rappellent Bossuet. Tous deux parlent avec un mélange de simplicité sublime et de naïve magnificence, de la puissance de la divinité, de la faiblesse et de la fragilité des hommes. Seulement, ce qui fait le fond continual de la pensée de Bossuet n'est que par éclair la pensée de Pindare. L'inspiration est rarement la même. Elle est moins haute, moins fréquente et moins profonde dans Pindare.

Bossuet est plus lyrique que Pindare. Son émotion est plus vraie ; elle sort irrésistiblement de son âme remuée par la pensée des grandeurs de Dieu et du néant de la gloire humaine. Jamais, dans Bossuet, on n'aperçoit le travail de l'écrivain et les artifices de composition. Jamais l'enthousiasme soldé de Pindare n'oublie ces misérables habiletés dont l'inspiration n'a que faire.

On a beaucoup vanté l'enthousiasme de Pindare qui l'entraîne dans des écarts loin de son sujet. Toutefois, ce sublime enthousiasme qui éclate toujours magnifiquement à côté du sujet, parce que le sujet lui-même est vide d'intérêt, d'aspiration, n'est pas le fruit de l'inspiration.

Ce qu'il faut admirer dans Pindare, ce n'est pas l'inspiration puissante de la poésie lyrique. Ce n'est pas non plus un génie toujours vaste et sublime, comme celui de Bossuet. Quelques rencontres d'idées et de style ne suffisent pas pour établir une comparaison sérieuse entre ces deux hommes si différents par l'inspiration et par les idées comme par le caractère.

Pindare va toujours chercher hors du sujet des ornements qui en dissimulent la stérilité. Bossuet n'en a pas d'autres que ceux qui naissent naturellement du sujet. Si Pindare est fécond en images sublimes, c'est qu'il croit au prestige de son art et qu'il sent le besoin d'en étaler toute